

CÉLÉBRATION

DU

DEUXIÈME DÉCENNAIRE

DE LA

Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie

ET

**MANIFESTATION**

EN L'HONNEUR DE M. ERNEST VAN DEN BROECK

*à l'occasion de sa retraite*

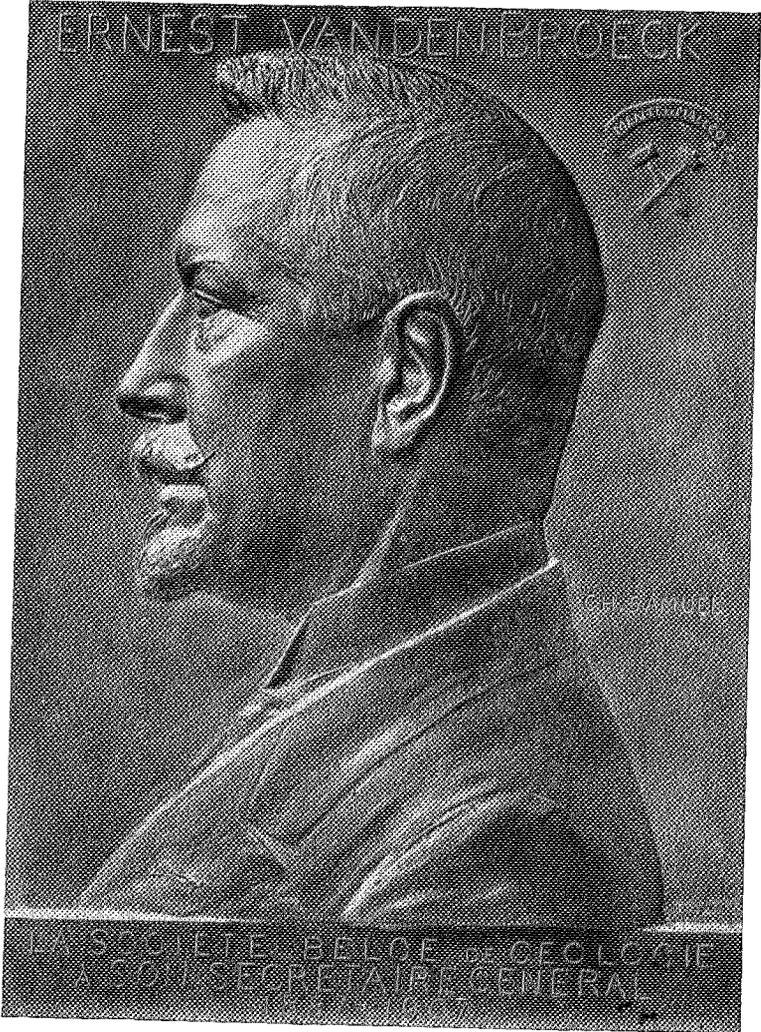
DU

SECRETARIAT GÉNÉRAL

LE

**SAMEDI 16 FÉVRIER 1907**

ERNEST VANDELIER-FOECK



LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE  
A SON SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

## SÉANCE SPÉCIALE

DE LA

# CÉLÉBRATION DU DEUXIÈME DÉCENNAIRE

---

(Séance consécutive à l'Assemblée générale annuelle de clôture de l'exercice 1906.)

**16 février 1907**

---

Au cours de l'Assemblée générale annuelle de clôture, a lieu la Séance spéciale du deuxième décennaire. Cette séance, à laquelle assistent cinquante-deux membres ayant signé la liste de présence, s'ouvre à 5 h. 15.

*Présidence de M. Ad. Kemna, président.*

### **Discours du Président.**

#### **RAPPORT SUR LE DEUXIÈME DÉCENNAIRE.**

En 1897, quand la Société a fêté son premier décennaire, mon prédécesseur à cette place disait, citant Du Bois-Reymond, qu'un décennaire serait pour nous une date quelconque, si la nature ne nous avait donné dix doigts. Des sauvages ont la numération : un lustre, une main; dix ans, deux mains; puis les orteils entrent en ligne de compte et la date de ce jour serait pour nous « un homme complet ».

Au moment de franchir la ligne de démarcation, il est naturel de jeter un regard sur le chemin parcouru, pour constater les résultats acquis, se remémorer l'effort déployé, payer d'un souvenir ému la mémoire des travailleurs disparus et puiser dans le passé des leçons pour l'avenir. La brochure de M. Hans, *A quoi peut servir une Société de géologie*, était non seulement un historique de ce qui avait été fait dans la première période, mais aussi un programme pour notre activité future. Cette brochure était un vrai modèle de publication jubilaire.

Nous n'avons pas aujourd'hui un pareil compte rendu, mais nous

avons autre chose : la table des matières des vingt volumes parus. Nos *Mémoires* et *Procès-verbaux* sont une mine très riche d'informations de toute nature et, pour plusieurs questions spéciales, la documentation la plus complète qui existe. Mais la mémoire la plus tenace laisse échapper et se perdre, et après quelque temps ne sait plus dater sûrement ce qu'elle a retenu, les années se confondant. Il faut donc manipuler les volumes individuellement, feuilleter, perdre son temps. La condensation en une table unique de toute la bibliographie de nos publications facilitera considérablement le travail. C'est le cadeau le plus pratique à tous ceux qui nous lisent. Le labeur n'a pas été moindre que pour une rédaction stylée et il est plus fastidieux. M. le baron Greindl a droit à toute notre gratitude pour avoir eu l'idée de cette publication jubilaire et le courage de la mener à bonne fin.

Une Société scientifique est exactement ce que la font ses membres, par leurs travaux individuels. Leur revue, même sommaire, est pratiquement impossible : ils sont trop nombreux ; et, du reste, la table bi-décennale est là. Mais quand un savant, cantonné dans une spécialité, prend l'habitude de publier toujours dans le même recueil, celui-ci en acquiert un caractère d'indispensabilité pour les autres travailleurs du même sujet ; ils peuvent ignorer un travail sporadique, car on ne peut pas tout savoir ; mais ils doivent connaître une *série* de travaux. Nous avons la chance d'avoir ainsi quelques collaborateurs fidèles. On peut citer comme exemples pris au hasard et sans prétendre épuiser une liste qui serait trop longue : MM. Rutot pour la Géologie du Quaternaire et le Préhistorique ; Putzeys, van den Broeck pour l'Hydrologie, tant théorique que pratique ; Dollo, dont les mémoires de Paléontologie font souvent citer notre nom dans les questions de haute morphologie.

Mais à côté de l'activité individuelle, il y a ce que l'on pourrait nommer une activité corporative de la Société, comme organisme colonial, comme agrégat d'individualités. Cette activité réside tout entière dans la discussion des communications ; l'auteur est forcé de préciser sa pensée pour les autres, parfois aussi pour lui-même ; les points douteux ou faibles sont tôt signalés ; les thèses présentées trouvent des dissidents, mais aussi des défenseurs spontanés. Il doit naturellement résulter de cette collaboration de tous les éléments compétents plus d'importance pour la documentation que nous fournissons. Les conditions requises sont d'abord : avoir des hommes compétents ; la liste de nos membres a, sous ce rapport, de quoi satisfaire les plus difficiles ; puis il faut que les compétences consentent à fonctionner ; ici aussi, les listes de présence aux séances montrent une fréquentation

élevée. Depuis quelques années, l'envoi d'épreuves préalables, permettant une discussion plus mûrie et l'intervention par correspondance des étrangers, a assuré, pour de nombreuses questions, ce qu'on pourrait nommer un traitement complet.

La caractéristique d'une Société peut résulter de la communauté des opinions, de l'identité du mode de penser. Cela ne signifie pas que nous devons tous dire et faire exactement la même chose; dans un concert, tous les exécutants ne donnent pas nécessairement la même note; l'harmonie résulte, au contraire, précisément de la diversité, quand chacun tient bien sa partie et chante en mesure. Ce qui nous unit, c'est la conviction que les faits concrets sont la base de toute connaissance, mais que cette connaissance reste vulgaire, chaotique, si elle n'est pas organisée en théorie. Voilà pourquoi le côté interprétation est si marqué dans nos travaux qu'il nous a été parfois imputé à grief. Nos censeurs ont perdu de vue que nous ne nous faisons aucune illusion sur la nature forcément hypothétique de ce côté interprétation et que nous sommes toujours prêts à remplacer une théorie par une meilleure.

La constatation matérielle des faits et leur interprétation théorique sont les deux opérations connexes dont le résultat constitue la science. Le but est de savoir, de satisfaire ce désir légitime de connaître, qui caractérise la mentalité de l'homme. A côté de cette satisfaction intellectuelle, il y a les applications pratiques, l'utilisation des connaissances pour augmenter le bien-être matériel. C'est beaucoup plus terre à terre. Mais les sciences proprement dites peuvent toutes être considérées plus ou moins comme des abstractions, en ce que chacune d'elles ne voit dans les phénomènes et les objets que sa propre spécialité et doit forcément laisser de côté tous les autres aspects. Pour les applications pratiques, une telle séparation serait dangereuse et est, du reste, impossible. La science pratique doit prendre les choses dans leur complexité et, par conséquent, puiser à toutes les sciences théoriques. Le côté pratique de la Géologie est un caractère distinctif de notre Société. Nous visons à recruter des membres parmi les ingénieurs et nous suivons avec attention leurs travaux, convaincus que nous pouvons leur être utiles en leur rappelant le rôle de la Géologie dans la conception et la réalisation matérielle de grandes entreprises, en assumant vis-à-vis d'eux quelque peu le rôle de magisters et de professeurs. Mais cette prétention nous impose en même temps beaucoup de réserve et de prudence, faute de quoi nous risquons de voir nos élèves nous en remontrer, ce qui est toujours une situation passablement ridicule pour un professeur. Nous tenons à avoir les ingénieurs parmi nous pour une

autre raison encore : pour être leurs élèves, pour qu'ils augmentent nos connaissances de toute la richesse de leur expérience et de leurs observations. Nous voulons être ensemble, parce que nous sommes convaincus que la théorie et la pratique sont une seule et même chose, qu'elles ne peuvent que perdre à être séparées et gagner à être réunies. C'est à la collaboration à titre égal de ces deux éléments que la Société doit sa position considérée.

On peut en fournir une preuve. Pour les questions difficiles et délicates des travaux publics, les administrations civiles risquent de perdre la tête dans le conflit des intérêts; la Société, par son caractère corporatif et impersonnel, par sa compétence incontestable et incontestée, par son désintéressement, est un aréopage auquel souvent on a eu recours en pleine confiance.

C'est particulièrement dans le domaine de l'Hydrologie que la Société a pris une place marquante. C'est ainsi que, dans la dernière période décennale, nous avons été officiellement consultés par la ville d'Anvers pour un important projet d'alimentation d'eau. Des étrangers viennent à nous, déclarant que notre *Bulletin* leur est de la plus grande utilité pratique. On veut bien aussi nous attribuer une certaine influence dans la modification des idées en France au sujet du caractère hygiénique aléatoire, dans certaines conditions, des sources du calcaire fissuré et au sujet de l'efficacité des divers moyens artificiels de purification. Pour la fluorescéine, notre enquête internationale a été si vaste et menée avec un tel nombre de collaborateurs que nous pouvons sans exagération la qualifier de mondiale; nous avons condensé tout ce qui a été écrit sur cette substance et nous en avons codifié l'emploi. L'enquête sur le « boulant » a aussi été fort complète, instructive et utile; car j'ai vu un exemplaire de nos publications sur cette question, couvert de remarques et de notes, entre les mains d'un ingénieur officiel chargé des études préliminaires pour un travail public des plus importants.

Une autre entreprise de la dernière décade a été l'enquête sur le grisou et les phénomènes sismiques. Le programme primitif était absolument complet, mais une limitation s'est imposée à nous par la force des choses. Parmi les nombreux désirs formulés et les problèmes posés, nous avons dû faire un choix et ne réaliser d'abord que le plus désirable et le plus important. Et même sans l'intervention répétée de généreux donateurs, il nous aurait été impossible de songer à créer quelques stations sismiques, dont l'organisation n'est malheureusement pas encore suffisante pour donner des résultats réguliers.

Voilà quelles ont été les diverses directions de notre activité depuis

1896. Cette deuxième période décennale a été digne de celle qui l'a précédée. Dans ces vingt années, beaucoup de figures ont disparu, mais nous avons le bonheur de compter encore debout dans nos rangs les trois vrais fondateurs de la Société : MM. Houzeau, Rutot et van den Broeck. Ils assistent à cette séance, non point comme tout le monde, mais à titre officiel et sur une invitation spéciale du Conseil, pour qu'ils puissent trouver dans la prospérité passée de la Société, dans les pronostics d'un avenir également brillant et dans l'expression de notre reconnaissance la seule récompense qu'ils aient ambitionnée pour leurs efforts. (*Applaudissements.*)

Nous avons pensé, Messieurs, que le degré de prospérité acquis par la Société nous autorisait à la placer sous un patronage auguste. SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE, sollicitée par nous d'accepter notre *Présidence d'honneur*, a daigné nous faire connaître qu'Elle accédait volontiers à notre désir. (*Applaudissements prolongés.*)

M. le Secrétaire général E. VAN DEN BROECK prend la parole en ces termes pour motiver sa retraite du Secrétariat :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Les circonstances m'amènent à traiter de nouveau devant vous la délicate question du Secrétariat de la Société; je dis délicate, car, bien malgré moi, elle me force à faire intervenir ma personnalité. Il s'est fait que les fonctions et l'homme n'ont fait qu'un parmi vous pendant vingt années consécutives, c'est-à-dire depuis la fondation de la Société et durant toute son évolution jusqu'ici.

L'union était même assez intime, suffisamment profonde pour m'avoir, comme le disait trop aimablement, en 1904, notre ancien Président, M. le professeur Stainier, en quelque sorte stéréotypé à vos yeux dans les importantes fonctions où il vous a plu de me maintenir pendant si longtemps.

Aussi suis-je quelque peu confus si, en présence de la phase nouvelle qu'implique mon départ, on en arrive à découvrir, malgré elle, une personnalité qui aurait préféré disparaître plus discrètement.

Je tiens à ajouter que, depuis longtemps déjà, j'avais préparé mes collègues à ces adieux que je viens réaliser aujourd'hui.

Au *Procès-verbal* de la séance du 15 décembre 1903, se trouve insérée une lettre par laquelle j'annonçais que des conditions familiales nou-

velles ne me permettaient plus, dans l'avenir, de consacrer à la Société tout le temps et toute l'activité que j'avais mis jusqu'alors à sa disposition. Je faisais ensuite un appel à mes collègues, en vue de partager avec l'un d'eux les travaux et les charges du Secrétariat et je terminais cette communication en disant que c'était un devoir pour moi que de signaler, dans l'intérêt de la Société, l'impérieuse nécessité pour elle de faire face à ce nouvel état de choses.

On pourrait ajouter qu'il y a souvent de sérieux inconvénients à laisser l'évolution ou parfois le sort d'une société scientifique trop exclusivement lié au dévouement, à la santé, à l'existence même d'une seule personnalité, s'éternisant au gouvernail.

Dans son discours de clôture de 1904, notre ancien Président vous a annoncé, à ma demande, que je m'en tiendrais certainement, comme terme de mes fonctions, au dernier mandat que la Société m'a confié et qui légalement expire dans un an, à la fin de l'année 1907.

Un changement lent mais indéniable dans mon état de santé, causé par l'influence d'un travail sédentaire trop développé, me fait maintenant devancer d'un an cette date, que le hasard des élections quadriennales me concernant a fait reporter un peu au delà du terme que je m'étais fixé pour la terminaison de ma tâche. J'ai donc demandé à votre Conseil, et d'accord avec lui, de me laisser prendre ma retraite à partir d'aujourd'hui, après vingt années de labeur continu et au moment précis où notre si vivant *Bulletin*, clôturant la *deuxième série* de ses volumes, en atteint l'heureux couronnement ; je veux parler de la *Table générale des matières*, de 1887 à 1906, que, par les soins de notre Secrétaire le baron L. Greindl, vous allez pouvoir obtenir. Celle-ci formera une revue détaillée et un classement idéologique des éléments, si divers et si nombreux, contenus dans notre œuvre commune.

En vous demandant de déposer, dès aujourd'hui, le fardeau du Secrétariat, pour pouvoir limiter exclusivement, à l'avenir, mon activité aux contributions d'ordre purement scientifique, il me reste un devoir à remplir. Je tiens à profiter de l'occasion qui s'offre à moi pour remercier les membres des divers Bureaux et Conseils qui, depuis vingt ans, m'ont aidé si cordialement et avec tant de bienveillance dans l'ardue et laborieuse mission du Secrétariat. Leur bonne volonté et leur esprit de confraternité ont, je tiens à le signaler, grandement facilité la tâche délicate qui m'incombait.

Je remercie donc nos Présidents successifs, puis spécialement notre Secrétaire actuel, le baron Léon Greindl, de l'aide particulièrement

précieuse et autorisée qu'il m'a donnée depuis deux ans, et, enfin, c'est avec empressement que je rends un hommage mérité à notre Secrétaire adjoint, M. Ch. Bollinne, qui, depuis de longues années, a été la cheville ouvrière du Secrétariat et dont le labeur infatigable et consciencieux n'a pas peu contribué à la bonne marche matérielle de nos travaux. Je tiens même à déclarer que, sans cet auxiliaire précieux, il nous eût été impossible au Secrétariat d'accomplir l'absorbante tâche à laquelle il fallait faire face.

Je souhaite à la Société de lui voir acquis et conservés pour l'avenir ces solides dévouements, grâce auxquels elle continuera, sans nul doute, à se maintenir dans la voie du succès où, avec l'appui de nombreux collègues dévoués, nos Bureaux successifs ont eu la satisfaction de la faire progresser sans interruption.

Quant à moi, j'espère pouvoir, longtemps encore, prendre ma part des travaux de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, dont je m'enorgueillis hautement d'avoir été, il y a vingt ans, l'un des trois premiers fondateurs, Société aux progrès et à la prospérité de laquelle ma vie reste indissolublement liée.

(*Applaudissements.*)

M. le Président Ad. KEMNA répond comme suit :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Depuis trois ans déjà, notre Secrétaire général, M. van den Broeck, avait annoncé qu'il n'accepterait plus le renouvellement de son mandat, et devant sa résolution irrévocable le Conseil a dû s'incliner. Dans le courant de 1906, M. van den Broeck, sur l'insistance de son médecin, a manifesté le désir d'être déchargé pour l'exercice suivant de la plus grande partie du travail; il resterait nominalement en fonctions, pour terminer la période statutaire de quatre années. Le Conseil a pensé qu'il valait mieux régulariser immédiatement les situations. En outre, la position toute spéciale occupée par M. van den Broeck, pendant de longues années, nous imposait le devoir d'entourer son départ de marques d'estime et de reconnaissance; la célébration du vingtième anniversaire de la Société nous a paru une occasion favorable, dont nous devons profiter.

La nouvelle de ce départ connue, le Bureau a reçu un grand nombre de lettres. Toutes disaient en substance : Nous comprenons que le Secrétaire aspire au repos, mais on ne peut pas le laisser simplement

quitter ses fonctions ; il faut lui maintenir une influence dans la Société qu'il a fondée ; il faut organiser une manifestation en son honneur et profiter du vingtième anniversaire pour lui donner toute la solennité possible ; il faut aussi extérioriser nos sentiments autrement qu'en paroles ; il faut matérialiser l'expression de notre reconnaissance. Les intentions du Conseil rencontraient donc l'assentiment unanime des membres.

Lors de la célébration du premier décennaire, il y a eu un précédent : le titre de Secrétaire a été changé en celui de Secrétaire général. Nous avons pensé qu'il convenait de nommer aujourd'hui M. van den Broeck Secrétaire général honoraire, en lui maintenant une place au Conseil, avec voix délibérative, et nous avons mis la lettre des Statuts d'accord avec la situation ainsi créée. Ces propositions ont été formulées par le Conseil dans une circulaire spéciale et ont reçu l'adhésion des membres.

Je donne la parole au Secrétaire pour proclamer le résultat de cette consultation.

M. *le baron Greindl*. — 108 membres effectifs ont approuvé la modification aux Statuts, qui, en outre, a été appuyée des vœux de vingt-deux de nos membres honoraires ; aucun bulletin négatif n'est parvenu au Bureau. M. E. van den Broeck est donc proclamé Secrétaire général honoraire à l'unanimité des suffrages.

M. *le Président*. — Je remets à M. van den Broeck le parchemin de sa nomination. Ainsi se trouve réalisé le premier des désirs exprimés par les membres.

La deuxième partie de la tâche qui m'est imposée par leur volonté est de donner les raisons de notre reconnaissance, de justifier cette manifestation en rappelant votre rôle, mon cher Secrétaire général, dans la constitution et la conduite de la Société.

Il en a été de la fondation de notre groupe comme de la Révolution de 1830. Considérée en elle-même, une scission est toujours regrettable ; mais dans les deux cas, les choses n'ont pas trop mal tourné. Bruxelles a l'avantage de la situation géographique, cette cause qui centralise à la Bourse du mercredi toutes les affaires du pays ; il y a en outre dans la capitale des Institutions scientifiques et un nombreux personnel technique. Vous avez admirablement su utiliser ces ressources et elles sont une des causes de la prospérité de la Société, mais seulement une des causes. La principale a été votre zèle inlassable, servi par une intelligence vive et une étonnante capacité de travail.

Vous nous avez donné le meilleur de vos efforts; votre activité scientifique a eu comme but exclusif le renom et le progrès de la Société. Il serait malséant de venir dire que vous seul avez été tout, mais il est vrai de dire que le travail des autres, vous l'avez suscité et incité. Vous n'avez pas créé les compétences variées de nos membres, ni leur bonne volonté, ni leur force intellectuelle, mais vous avez permis à ces compétences de se produire comme publications; vous avez su donner l'essor aux bonnes volontés latentes; vous avez concentré en un foyer intense les forces éparses. Ce résultat est bien vôtre; il est le fruit de votre initiative et de votre activité. Il est possible que la nature, vous ayant fait actif et entreprenant, vous n'en ayez pas tout le mérite; mais il est certain que nous en avons recueilli tout le bénéfice. Il est certain aussi que vous avez eu sans restriction une qualité: celle de la persévérance; car il est surtout remarquable que pareille sollicitude ait perduré pendant vingt ans, toujours également alerte, constamment en quête du nouveau, à la recherche de l'utile, sans un instant de défaillance. Il en est résulté que vous vous êtes identifié avec la Société, de façon qu'à deux, vous faites l'impression d'idées connexes, indissolublement liées, et l'on ne vous conçoit pas séparés et distincts.

En constituant la Société sur la base des sciences proprement dites, vous avez orienté une bonne part de son activité vers les applications pratiques. Vous avez eu le mérite de l'idée et aussi le mérite de sa réalisation, ce qui n'est pas toujours la même chose. L'appel aux administrations publiques et aux grandes entreprises privées a été une mesure des plus habiles et j'ai dit tantôt tout le bien que j'en pense. Grâce à ce côté pratique, nous vous sommes redevables de la présence de tant d'ingénieurs et de leur collaboration effective si précieuse; et eux-mêmes vous doivent d'avoir continué à s'intéresser à la Géologie, qui autrement leur serait graduellement devenue étrangère.

On retrouverait votre main dans toutes les grandes questions que nous avons discutées ou dans les choses entreprises. Souvent vos collègues au Conseil ne vous suivaient qu'avec appréhension, étant donné nos ressources financières. Mais vous aviez la foi, cette foi qui soulève plus que des montagnes, car elle combat victorieusement les indifférences. Vous avez toujours su trouver les ressources proportionnées aux nécessités que vous aviez créées.

Vos nombreuses relations personnelles avec les sommités scientifiques de l'étranger ont, comme tout le reste, été mises au service de la Société et n'ont pas peu contribué à créer la situation considérée dont nous sommes justement fiers.

Un résultat qui vous est entièrement personnel a été la reconnaissance officielle de la Science par les organisateurs de l'Exposition-concours de Bruxelles en 1897. La Science avait tout simplement été oubliée. Vous avez fait réparer cet oubli, et la Section scientifique a été incontestablement la partie la plus réussie de l'Exposition. Mais c'est nous qui en avons quelque peu pâti. On vous avait concédé une Section des Sciences, en vous laissant le soin de l'organiser. C'était un labeur énorme, impossible à mener de front avec notre Secrétariat; vous-même deviez éprouver que les forces d'un homme ont des limites. De là un retard dans nos publications, pas assez vite réparé pour la comptabilité administrative de l'État. Les subsides étaient périmés. Le Gouvernement avait parfaitement accepté et même réclamé les volumes manquants, mais nous donnait, au lieu d'argent, fort libéralement l'expression de ses plus sincères regrets. C'était un rude coup pour nos finances, mais il n'y avait qu'à s'incliner. C'est à quoi vous n'avez pas voulu vous résigner; vous avez protesté, suscité et multiplié les démarches; j'ai signé plusieurs missives, convaincu de leur parfaite inutilité. Votre ténacité a été récompensée; nous venons de rentrer dans une bonne partie de ce qui nous revenait équitablement.

Dans tout ce qui précède, j'ai parfaitement conscience de n'avoir rien appris aux auditeurs, de n'avoir rien dit qui n'ait déjà été affirmé à chaque occasion par mes prédécesseurs, qui eux aussi vous ont vu à l'œuvre de près. Mais je suis certain d'être l'interprète des sentiments et du désir de tous les membres en le redisant.

Je suis aussi leur organe en vous priant d'accepter ce médaillon, où un artiste de talent a fixé vos traits avec un rare bonheur d'expression. Veuillez y voir le signe concret de nos sentiments, non le paiement, mais une affirmation nouvelle de la dette de reconnaissance pour tout ce que vous avez fait. Qu'il vous rappelle longtemps encore le souvenir de vingt années d'énergie créatrice, de labeur incessant et fécond; qu'il vous rappelle aussi vos nombreux collègues et amis et leur profonde gratitude.

Vous allez jouir d'un repos bien mérité. Ici, il faut nous permettre d'être quelque peu sceptiques. Si la Société et vous sont des idées connexes que nous aurons peine à dissocier, en revanche, le repos et vous sont des notions exclusives l'une de l'autre. On ne se figure pas bien M. van den Broeck se reposant. Je veux bien admettre que vous êtes sincère en le disant, mais vous vous faites illusion, sans faire illusion aux autres. Je vais vous expliquer ce que vous voulez dire: le Secrétariat comporte un travail considérable d'écritures, de

correspondance, d'arrangement matériel, travail nécessaire, indispensable, mais intellectuellement peu récréatif; sans lui, la Société ne marcherait pas. Quand elle marche bien, les membres trouvent cela fort naturel et que les choses sont, en somme, comme elles doivent être. Il est de la nature humaine de penser ainsi; on ne songe pas à ce que ce travail comporte de temps, le plus grand sacrifice pour un homme de science. Vous avez fait ce sacrifice pendant vingt ans, quelque peu au détriment de votre santé, et la façon dont vous l'avez fait était un obstacle à votre remplacement, car vous aviez habitué les membres à des exigences trop hautes comme zèle et capacité de travail.

C'est en voyant à l'œuvre vos collaborateurs au Secrétariat des dernières années que votre projet de retraite a pris corps, parce que vous aviez acquis la conviction qu'entre leurs mains, l'institution que vous avez fondée ne dépérirait pas et qu'ils feraient tous leurs efforts pour la maintenir au niveau où vous avez su l'élever. C'est alors seulement que vous avez pu vous résoudre à quitter, pour mieux employer votre temps. Vous aspirez, non à l'absence de travail, mais à une plus grande liberté pour le travail scientifique. Votre repos sera très actif et fructueux. Vous ne pourriez pas davantage vous désintéresser de la Société; par la place qu'elle vous a assurée dans son Conseil, elle espère profiter d'une façon permanente de votre longue expérience, et elle est convaincue qu'elle peut toujours compter sur votre dévouement. C'est avec ces restrictions que nous acceptons vos adieux en y répondant par un « au revoir » à la prochaine séance et en vous réitérant l'expression de notre amitié et de notre profonde reconnaissance.

*(Applaudissements prolongés.)*

M. E. VAN DEN BROECK, en réponse à l'allocution de M. le Président, s'exprime comme suit :

MON CHER PRÉSIDENT, MES CHERS COLLÈGUES,

Vous n'exigerez pas aujourd'hui de celui dont toute l'ambition a été, pendant vingt ans, de tenir la plume du Secrétariat et d'emboucher modestement le cornet d'appel et de ralliement, qu'il remplace ces attributs de sa charge par le don d'éloquence qu'il ne possède point et que fort heureusement ne réclamaient pas ses attributions.

D'ailleurs, l'émotion ressentie en présence de la manifestation si

spontanée, si flatteuse par son ampleur, qui honore ma retraite m'empêcherait de vous répondre par de longs discours.

Mais c'est, je puis le dire, avec l'élan affectueux d'une profonde reconnaissance que je suis heureux de remercier les nombreux participants, présents ou de cœur, à la réunion d'aujourd'hui, du titre précieux de *Secrétaire général honoraire* dont vient de me gratifier votre vote à tous et que me confère le diplôme que voici.

Après mes dix premières années de Secrétariat, vous m'accordiez, en 1897, d'enviables galons en m'élisant votre Secrétaire général, honneur qui semblait ne pouvoir être dépassé. Si, aujourd'hui, en entrant dans la réserve j'obtiens en même temps l'éméritat et si vous me comblez des marques d'une bienveillance qui me touche profondément, je ne puis que vous confirmer combien restera à jamais indissoluble le lien dont parlait tout à l'heure notre aimable Président, car l'union intime et profonde qui a toujours existé entre la Société et moi, subsistera intacte. Seule sa forme changera.

Mais quelque confusion vient tempérer ma joie reconnaissante, car je me rends compte, mieux que tout autre, combien mes mérites vous apparaissent sous un jour qui vous les montre exagérés.

Travailler pour la Société belge de Géologie, n'était-ce pas un labeur quasi paternel, donc obligatoire et sans mérite, puisqu'il était simplement le devoir? Et pouvais-je songer à d'autre récompense qu'à la joie, partagée par les deux autres premiers fondateurs de la Société, nos amis Houzeau et Rutot, de la voir grandir, s'affirmer et prospérer sans cesse?

S'appliquer, avec votre dévoué concours, à faire s'accroître son renom, ses progrès matériels et scientifiques; à voir apprécier par tous, au dehors, le caractère si souvent pratique et utilitaire de ses études, de ses travaux; l'avoir poussée vers des voies nouvelles, parfois fécondes et au moins toujours utiles au maintien de sa vitalité, favorables enfin à l'ampleur croissante de ses aspirations: tout cela, dont vous croyez devoir me féliciter et me remercier, n'était-ce pas simplement contribuer à augmenter mes propres satisfactions et travailler à mon bonheur personnel? Tel est du moins mon sentiment, mais si cette constatation remet plus modestement au point ce que vous appelez mes services et mes mérites, elle ne peut cependant qu'augmenter à mes yeux la valeur d'une manifestation dont votre extrême bienveillance et votre aimable esprit de confraternité sont les principaux facteurs.

Si, maintes fois, j'ai été amené à proposer ou à innover, vous tous,

mes chers Collègues, m'avez admirablement secondé, et c'est ensemble, la main dans la main, que nous avons accompli de multiples progrès, réalisé maint programme. Ainsi, M. le Président voulait bien rappeler tout à l'heure mon initiative — l'une assurément de celles dont je me réjouis le plus — à l'occasion de l'Exposition internationale de 1897 et qui a fait surgir à mon appel l'élément nouveau d'une *Section internationale et gratuite des Sciences*, dont le succès ne s'est pas effacé de vos mémoires. Mais ici, comme pour d'autres cas d'initiative dont on veut bien me faire honneur, n'est-ce pas grâce surtout à votre actif et zélé concours à tous que la *Classe de Géologie* de cette Section s'est rapidement organisée et érigée comme un modèle, aussitôt suivi dans d'autres branches de la Science? N'est-ce pas grâce à cette union étroite entre nous tous qu'il fut possible de réaliser brillamment et en de brefs délais, l'œuvre féconde, si heureusement reprise, en faveur de nos nationaux cette fois, à Liège, en 1903; œuvre qui, dans l'avenir, portera ce fruit définitivement acquis qu'une Section privilégiée, c'est-à-dire non payante, des Sciences doit constituer, au même titre que les habituelles Sections d'art, le couronnement intellectuel obligé des grandes assises nationales ou universelles, où s'affirment les étapes du savoir et des progrès de l'humanité. (*Applaudissements.*)

Revenant à ce qui me concerne, j'ajouterai que ce qui dans bien des cas pourrait se qualifier, à juste titre, de lourde charge du Secrétariat, surtout quand celui-ci se prolonge, devient une tâche facile et agréable pour celui qui, comme moi, a pu y trouver en quelque sorte une carrière d'élection, servie par une certaine ardeur et, jusqu'en ces dernières années du moins, aussi par une santé qu'a favorisée, pendant près d'un quart de siècle, le très hygiénique labeur du levé de la Carte géologique.

Dans de telles conditions, quel grand mérite ai-je eu à consacrer inlassablement à la Société mon temps, mes peines et toute mon énergie?

Ne vous exagérez donc pas, mes chers Collègues, la valeur d'un dévouement qui n'a provoqué chez moi d'autres sacrifices que celui peut-être de l'extension que, sans ces devoirs spéciaux, j'eusse pu donner à mes travaux scientifiques personnels. Et, d'ailleurs, l'équilibre va maintenant se rétablir puisque, comme vous tous, je vais pouvoir me consacrer exclusivement, dans vos rangs, aux progrès de la science et de ses applications : mon seul objectif pour l'avenir.

Veillez maintenant m'excuser si, par un involontaire jeu de mots, cette vision d'avenir me ramène au présent, au superbe présent con-

stitué par le beau médaillon que vous venez de m'offrir et qui, si heureusement réussi, témoigne, sous une forme agréablement tangible et vraiment trop généreuse, de votre affectueux empressement à venir me congratuler.

Si à vos yeux, mes chers Collègues, ce profil reflète simplement et fidèlement l'image de votre Secrétaire général en retraite, je ne pourrai, moi, chaque fois que mes yeux s'y arrêteront, que me souvenir des paroles si vraies de notre Président, qui nous signalait combien la Société belge de Géologie et moi sommes intimement confondus l'un avec l'autre, au point de ne faire qu'un à nous deux ! Aussi évoquerai-je toujours, au travers des traits visibles de ce médaillon, ceux, qui me sont si chers, de mes collègues et amis de la Société et j'y verrai, se projetant en image complémentaire, — à la manière du *type composite* que font curieusement naître les facies photographiques superposés par la science des anthropologistes, — apparaître la synthèse qui vous y réunira agréablement tous à mes yeux reconnaissants.

Je constaterai alors combien notre Président avait raison d'affirmer que la Société et moi ne faisons qu'un, et je retrouverai ainsi avec émotion, dans le souvenir si artistique que vous voulez bien m'offrir, le vivant symbole d'un long et agréable passé.

Permettez-moi, en terminant, mes chers Collègues, d'ajouter combien je me réjouis aussi d'apercevoir dans un angle de ce médaillon la donnée directrice de la voie spéciale dans laquelle je puis maintenant marcher plus allègrement encore au service de la Science et de la Société.

Si pendant vingt années, en effet, les labeurs obligés du Secrétariat m'ont fait adopter comme devise *Mente et calamo*, vous m'autorisez, je le vois, à reprendre la devise normale et bien connue du géologue pratiquant : *Mente et malleo*.

Et maintenant que le Secrétaire prend congé de vous, le travailleur vous reste à jamais acquis, ainsi que l'expression affectueuse de sa profonde reconnaissance. (*Applaudissements.*)

M. le Président donne successivement la parole aux divers délégués d'Institutions et de Sociétés scientifiques venus pour prendre part à la célébration du deuxième décennaire de la Société et à la manifestation organisée en l'honneur du Secrétaire général démissionnaire.

Ces confrères prennent tour à tour place sur l'estrade et prononcent les discours suivants.

M. G.-F. DOLLFUS, collaborateur principal de la Carte géologique de France, membre du Conseil et ancien Président de la *Société géologique de France*, s'exprime comme suit, au nom de cette Société :

MES CHERS CONFRÈRES,

Je suis personnellement très flatté d'avoir été délégué par le Conseil de la Société géologique de France pour vous apporter ici tous nos bons vœux d'amicale confraternité à l'occasion du vingtième anniversaire de votre fondation, tous nos souhaits de prospérité et aussi toutes nos félicitations pour notre ancien Vice-Président, M. Ernest van den Broeck, qui devient votre Secrétaire général honoraire.

J'ai assisté à la création de la Société belge de Géologie, et je ne suis pas gêné d'avoir à confesser aujourd'hui que j'ai été alors fort perplexé sur son avenir. Il y avait déjà en Belgique deux Sociétés actives s'occupant de géologie : la Société géologique de Belgique, à Liège; la Société malacologique de Belgique, à Bruxelles, cette dernière s'occupant bien plus de géologie et de paléontologie que de coquilles vivantes. Je ne voyais pas sans inquiétude s'organiser une société nouvelle et je me demandais si l'activité scientifique en Belgique pourrait suffire pour alimenter de travaux intéressants tant de *Bulletins*, s'il n'y aurait pas une dissémination des efforts, devenant préjudiciable à chacune d'elles.

Je n'avais pas assez compté sur mon ami van den Broeck, qui par un entrain infatigable, par un dévouement désintéressé, allié à une persévérance inlassable, a conduit la Société belge de Géologie à occuper un des premiers rangs parmi les sociétés scientifiques européennes.

Oui, nous devons beaucoup à van den Broeck, et aussitôt qu'il a été question de venir le remercier, de venir le fêter avec vous, j'ai, toutes affaires cessantes, préparé mon voyage pour Bruxelles; mais sa modestie ne me pardonnerait pas si je disais tout haut tout le bien que je pense de lui tout bas, et qu'il mérite. C'est qu'il aime la Géologie avec passion, comme vous, mes chers Confrères, comme moi, et je ne sais si c'est le résultat d'une longue expérience, ou si c'est, au contraire, le résultat de mon aveuglement ou de mon ignorance, mais il me semble de plus en plus que c'est la plus belle des sciences, qu'elle les comprend toutes, qu'elle leur ajoute précisément leurs conclusions les plus décisives, qu'attaquant de très haut le problème de l'origine et de

la fin des choses, elle réunit tous leurs efforts en une suprême synthèse.

Le champ est si vaste que les découvertes y sont encore accessibles à tous, et comme c'est certainement de la découverte d'un fait nouveau, de la publication d'un rapprochement ingénieux, de la mise en valeur d'une application qui n'a pas encore été tentée, que nous pouvons attendre le plus grand bonheur dans la vie, nous pouvons dire que nulle science ne peut offrir au même degré le sentiment intime de la valeur et de l'utilité personnelles, le charme de l'acquisition d'un progrès durable, la joie qui apparaît avec la satisfaction d'un devoir bien accompli.

On a voulu dédaigner la Géologie en lui reprochant de n'être pas une science expérimentale et de demeurer vaguement spéculative, mais c'est une grosse erreur. Certes, le géologue ne peut répéter à loisir, dans son cabinet, à la manière d'un physicien ou d'un chimiste, les faits qu'il étudie; il ne peut crayonner dans un fauteuil, comme le mathématicien, des équations plus ou moins nouvelles, car il doit se transporter sur le terrain, il doit aller lui-même voir et revoir les tranchées et les coupes révélatrices de la structure interne; il doit contrôler les faits anciens par les faits nouveaux chaque jour exposés dans mille occasions; ramasser et déterminer des fossiles, polir des roches, dessiner des cartes. Mais à cet égard le monde tout entier lui appartient, son domaine est immense. Le géologue est un marcheur infatigable qui n'a jamais assez vu, assez noté, assez mesuré, assez collectionné, et qui veut ramasser, dessiner, comparer plus encore. C'est un amant de la nature dont les yeux pénétrants vont fouillant la profondeur aussi bien que l'horizon, cherchant à démêler la composition et la disposition tectonique du sous-sol sous son revêtement extérieur. C'est un peintre qui sait son anatomie, qui scrute et apprécie mille détails qui l'enchantent lui-même. Sa suprême satisfaction est de faire partager aux autres géologues tout son plaisir, et les excursions explicatives dirigées par nos maîtres valent, croyez-moi, toutes les expériences de laboratoire.

Je n'insiste pas; Topffer, ce fin Genevois, dans ses *Voyages en zig-zag*, devant la grandeur du problème alpin, alors indéchiffrable, nous ramène à la réalité. Il disait: « La société des géologues est agréable... pour les géologues surtout. »

Nous ne relèverons pas cette pierre, de forte taille, notre sac est plein; nous revenons d'excursion et nous avons recueilli de magnifiques

fossiles. Nous plaindrons les critiques et les indifférents; ils ne savent pas tout ce qu'ils perdent. Topffer, un peu plus loin, s'excuse quelque peu en disant : « Aux choses folles qui ne rit pas bêtise; qui veut raisonner se méprend et qui veut rester grave en est le maître. »

Rions aux choses folles, raisonnons sans nous méprendre et laissons la gravité loin de notre aimable réunion confraternelle. (*Applaudissements prolongés.*)

M. A. SMITH WOODWARD, conservateur du Département géologique du *British Museum of Natural History* et membre du Conseil de la *Société géologique de Londres*, prononce, en anglais, un speech dont voici la traduction littérale :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous communiquer une lettre de Sir Archibald Geikie, président de la Société géologique de Londres, par laquelle le Président et le Conseil de ladite Société m'ont délégué auprès de la Société belge de Géologie pour lui exprimer leurs félicitations à l'occasion du vingtième anniversaire qui se célèbre aujourd'hui.

La Société géologique de Londres a toujours pris beaucoup d'intérêt aux publications de la Société belge, et toutes deux ont déjà exprimé leur mutuelle estime en élisant réciproquement divers de leurs membres comme membres honoraires.

Le Président et le Conseil de la Société géologique de Londres désirent également congratuler M. Ernest van den Broeck, ce distingué Membre Étranger, à l'occasion de l'heureux événement d'aujourd'hui. Ses collègues anglais tiennent M. van den Broeck et ses travaux en la plus haute estime et espèrent que la Société belge continuera longtemps à prospérer sous son Secrétariat général honoraire, de façon à atteindre florissante son centenaire, comme le fera cette année la Société géologique de Londres, qui célébrera bientôt ce glorieux anniversaire.

—C'est avec le plus grand plaisir que je vous transmets ces bons souhaits des géologues anglais, car la Société belge de Géologie a été la première, en dehors de l'Empire britannique, qui m'a honoré du titre de membre honoraire. (*Applaudissements prolongés.*)

M. H. SCHOUTEDEN, Secrétaire général de la *Société royale zoologique et malacologique de Belgique*, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

La Société royale zoologique et malacologique de Belgique m'a délégué parmi vous pour apporter un juste hommage à votre dévoué Secrétaire général, M. van den Broeck.

La Société zoologique et malacologique, que des liens si nombreux unissent à la Société belge de Géologie, se devait à elle-même d'être représentée en cette assemblée où l'on fête l'un de ses membres les plus anciens et les plus actifs.

M. van den Broeck fut, dès 1868, membre de la Société malacologique, et nos publications renferment maint travail signé de son nom. C'est dire que souvent nous avons pu apprécier toute l'activité, tout le dévouement de notre savant collègue.

Et c'est pour nous un devoir agréable que de nous joindre à vous en cette manifestation par laquelle la Société belge de Géologie rend un hommage, mérité s'il en est, à celui auquel elle doit une si large part de sa prospérité. En abandonnant aujourd'hui le poste du secrétariat, qu'il occupait avec tant de talent et de succès depuis la fondation de votre Société, voilà déjà vingt ans, M. van den Broeck peut certes être fier de l'effort réalisé et contempler avec un légitime orgueil le travail accompli sous son impulsion!

Au nom de la Société zoologique et malacologique de Belgique, j'adresse à M. van den Broeck nos plus cordiales félicitations à l'occasion de son jubilé; et je crois ne pouvoir faire vœu qui lui soit plus agréable que celui-ci : voir la Société belge de Géologie continuer à marcher de l'avant dans la voie qu'il lui a si heureusement tracée!

(Applaudissements.)

M. M. MOURLON, Directeur du *Service géologique de Belgique* et Secrétaire de la *Commission de la Carte géologique*, prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Ayant été convié à prendre la parole à cette séance solennelle, tant au nom du Service géologique qu'en celui de la Commission de la Carte, je le fais d'autant plus volontiers que les liens les plus étroits unissent ces institutions à nos Sociétés géologiques, et plus particulièrement à celle dont le siège est à Bruxelles.

S'il est une chose peu banale, c'est bien assurément l'association intime d'une Société libre et indépendante comme celle dont nous célébrons aujourd'hui le deuxième décennaire, avec un Service officiel et, partant aussi, avec une Commission gouvernementale comprenant tous les collaborateurs de la Carte, que l'on peut considérer comme des *State Geologists*, ou géologues d'État, selon l'expression consacrée dans certains pays.

Après le remarquable discours de notre sympathique Président, M. Kemna, il me reste peu de chose à ajouter au principal objet à notre ordre du jour, à celui de la manifestation en l'honneur de notre Secrétaire général honoraire.

Je dois cependant retenir un instant votre attention sur les résultats les plus importants de l'association que je viens d'invoquer et plus particulièrement sur la bonne entente qui n'a cessé d'exister et qui ne fera que s'accroître de plus en plus par la suite, j'en ai le ferme espoir, entre notre Société belge de Géologie et le Service placé sous ma direction.

Celui-ci est avant tout un service de documentation; mais pour se trouver en mesure de documenter le plus complètement les autres, il faut commencer par se documenter soi-même. C'est le but vers lequel tendent tous nos efforts, et l'on peut affirmer qu'à ce point de vue surtout, c'est la Société belge de Géologie qui, sur l'initiative de son dévoué Secrétaire général, nous a apporté le plus précieux concours.

En réunissant sa bibliothèque à celle du Service, elle ne l'a pas seulement placée dans les conditions les plus avantageuses pour tous ceux qui ont à se documenter sur la littérature géologique, mais elle nous a surtout fourni un important contingent pour la confection de notre *Répertoire universel des sciences géologiques*.

Il n'est pas jusqu'à la suppression, toute momentanée, je l'espère, de l'impression de notre *Bibliographia geologica* qui ne soit de nature à faire ressortir les avantages résultant de notre association avec la Société belge de Géologie.

Et, en effet, en attendant la reprise, par quelque autre voie, de notre publication, dont le seizième volume vient de paraître, celle-ci, au lieu de pouvoir revendiquer l'honneur de devenir à la longue le catalogue universel de toutes les bibliothèques géologiques, ne sera plus, tout au moins durant un certain temps, que le catalogue manuscrit des bibliothèques qui auront la libre disposition des fiches indexées, mais non imprimées, résultant du dépouillement de leurs périodiques, revues, livres, brochures et cartes.

Or, vous savez, Messieurs, que les bibliothèques qui se trouvent dans cette situation privilégiée ne sont autres que celle du Service et celle de la Société belge de Géologie, laquelle pourra peut-être ainsi se considérer comme étant largement compensée de l'éloignement, signalé par certains de nos collègues, des nouveaux locaux du Service au Palais du Cinquantenaire.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la documentation géologique ne consiste pas uniquement dans la partie bibliographique; il y a aussi, comme le rappelait M. Paul Otlet au Congrès polaire, réuni en septembre dernier à Bruxelles, la documentation réelle par les échantillons, spécimens, résultats de sondages et d'explorations faites en vue de la Carte géologique. Et combien n'entrevoit-on pas, ici encore, l'heureuse influence que peut exercer la Société belge de Géologie par son foyer scientifique intense, si bien attisé par son Secrétaire général honoraire, à l'effet de nous aider à obtenir pour chacune de nos cartes au 20 000<sup>e</sup> les documents qui en sont le complément indispensable pour leur permettre de rendre les services qu'on est en droit d'en attendre.

Et s'il nous fallait invoquer un nouveau témoignage des excellents rapports existant entre la Société belge de Géologie et notre Service, ne le trouverions-nous pas dans ce fait que c'est à elle et à son Secrétaire général honoraire que nous devons de pouvoir permettre à nos visiteurs d'admirer, en entrant au Service, la belle collection des matériaux de construction du pays, dont notre collègue, M. E. van den Broeck, fut encore et toujours le principal initiateur?

Enfin, on comprendra que je ne cherche pas à analyser, même succinctement, en ce moment, les travaux si variés et si importants publiés par notre savant collègue, soit seul ou en collaboration avec M. Rutot et d'autres géologues, lorsque je dirai qu'ils ne comptent pas moins de 380 à 400 fiches dans notre répertoire bibliographique.

Je ne puis m'empêcher, toutefois, de rappeler que M. van den Broeck n'a pas seulement collaboré aux travaux de levés de la Carte, qui lui ont fourni la justification de ses légendes du Tertiaire supérieur de Belgique, mais qu'il a encore, comme membre du Conseil de direction de la Commission géologique, pris une part active à l'élaboration et à l'exécution de cette grande œuvre géologique.

Si maintenant nous jetons un regard sur cette assemblée si nombreuse, à laquelle des savants étrangers du plus haut mérite, tels que MM. Arthur Smith Woodward, l'éminent conservateur du British Museum, Dollfus et Douxami, délégués respectivement par les Sociétés

géologiques de Paris et de Lille, ont tenu à se joindre à nous, c'est avec une légitime satisfaction que nous constatons l'ampleur qu'a prise la manifestation à laquelle nous sommes heureux, à notre tour, de prendre part en l'honneur de notre Secrétaire général honoraire, M. E. van den Broeck. (*Applaudissements.*)

M. DOUXAMI, de Lille, Président de la *Société géologique du Nord*, s'exprime ainsi :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Une voix plus autorisée que la mienne, et aussi plus connue de vous, devait aujourd'hui vous apporter, ainsi qu'à l'éminent géologue que vous fêtez, le salut confraternel de la Société géologique du Nord de la France. Notre directeur, M. Gosselet, devait, en effet, nous représenter auprès de vous : une malheureuse crise de rhumatisme le retient, depuis plusieurs jours déjà, éloigné de son laboratoire de la Faculté des Sciences de l'Université de Lille et le force, bien malgré lui, de se priver du plaisir d'être parmi nous ; il m'en exprimait hier encore tous ses regrets lors de la visite que j'ai été lui faire.

Dès 1873, Monsieur van den Broeck, vous figurez dans les annales de notre Société par vos observations sur l'altération des sables verts sans fossiles des environs de Bruxelles. Depuis 1876, vous en faites partie comme Membre Correspondant, et votre lettre à M. Gosselet, sur l'Éocène moyen des environs de Bruxelles, a été suivie dans la plupart des volumes de nos annales de communications intéressantes sur les dépôts tertiaires et quaternaires du Bassin franco-belge ; formations qui ont donné lieu à tant de controverses en Belgique comme en France et pour lesquelles vous avez eu le plaisir de voir confirmer un grand nombre de vues originales que vous aviez sur leur succession, leur mode de formation et leurs altérations superficielles, trop souvent méconnues.

Dans la troisième décennie de nos annales, vous nous avez fait l'honneur de nous renseigner sur la météorologie endogène et le grisou et sur les corrélations grisouto-sismiques.

En 1897, après l'inoubliable visite de la Société géologique à la Section des Sciences de l'Exposition de Bruxelles, vous étiez proclamé, à l'unanimité, Membre Associé de notre Société.

Je n'ai pas besoin de dire à tous ceux qui vous entourent ce soir

que ce n'est là qu'une bien faible partie de ce que la Société géologique et les géologues du Nord de la France, dont je ne suis ici que le représentant, vous doivent. Votre nom est trop souvent cité dans nos séances et nos publications, et votre haute autorité trop souvent invoquée pour qu'aucun de nous oublie la part importante qui vous revient dans les applications des sciences géologiques, dans l'étude des dépôts tertiaires et quaternaires de la Belgique et du Nord de la France et dans celle des phénomènes d'altération et de modification des dépôts superficiels, phénomènes si longtemps méconnus ou négligés par les géologues, même les plus éminents. Et si vous avez — pardonnez-moi l'expression — démoli le diluvium rouge et bien d'autres dépôts dus à ce que nous pourrions appeler le métamorphisme superficiel, vous avez, par contre, construit, en collaboration avec M. Rutot, ce monument des *cycles sédimentaires* tenu en si haute estime par les géologues du monde entier.

Permettez-moi aussi, Monsieur le Secrétaire général, d'être près de vous l'interprète des nombreux amis que vous possédez parmi nous et en particulier de M. Charles Barrois, qui n'a pas oublié les journées de course passées avec vous aux États-Unis et dans notre pays, de MM. Ladrière, Leriche, Briquet, qui m'ont chargé de vous exprimer leurs regrets de ne pouvoir venir en personne assister à cette séance solennelle.

Je profiterai aussi, Messieurs et chers Collègues, de la circonstance heureuse qui nous réunit pour vous dire avec quel plaisir la Société géologique du Nord de la France a saisi avec empressement cette occasion pour resserrer les liens si étroits et si cordiaux qui ont toujours réuni les géologues du Nord de la France et ceux de la Belgique.

Nouveau venu parmi vous, je me suis vite aperçu avec quelle cordialité nous étions reçus par nos confrères de Belgique toutes les fois que nous faisons appel à leurs connaissances, et c'est bien sincèrement qu'au nom de la Société géologique du Nord de la France, son Président pour 1907 fait le vœu que la troisième décennie de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie nous fournisse l'occasion de nous réunir et nous permette de vous recevoir chez nous aussi bien et aussi cordialement que vous avez l'habitude de le faire lorsque nous sommes vos hôtes. (*Applaudissements.*)

M. le Dr VICTOR JACQUES, Secrétaire général de la *Société d'Anthropologie de Bruxelles*, en se présentant sur l'estrade, porteur de la lettre de

félicitations de la Société, destinée à M. E. van den Broeck, prononce les paroles suivantes :

MESSIEURS,

En raison de la vieille amitié qui me lie à celui que vous fêtez aujourd'hui, je me permettrai d'employer un langage moins solennel que celui que vous venez d'entendre dans la bouche des orateurs qui viennent de se succéder à cette tribune.

Vous savez, mon cher van den Broeck, combien mon affection pour vous est cordiale et combien grande est mon estime. Voici plus de vingt-cinq ans que nous nous connaissons et par conséquent plus de vingt-cinq ans que j'apprécie votre caractère et que je m'honore de votre amitié. Cela date de la fondation de la Société d'Anthropologie, dont vous avez été l'un des premiers artisans. Aussi ai-je été particulièrement heureux du choix de nos collègues pour représenter notre Société à cette fête.

Votre activité au cours d'une carrière déjà longue, sans doute, s'est portée tout particulièrement vers les sciences géologiques. Mais, par le fait même, vous deviez vous intéresser aux sciences anthropologiques.

Ne sont-ce pas, en effet, vos études sur les calcaires qui vous ont amené à vous occuper des cavernes et des grottes, et vos études de spéléologie qui vous ont conduit à la Préhistoire? Et ici, comme dans vos travaux de géologie, vous avez été un maître : les notions modernes du remplissage des cavernes, nous vous les devons, et votre collaboration aux fouilles de Remouchamps, de Furfooz, de Vaucelles fut des plus importantes.

Nous souhaitons que notre *Bulletin* continue pendant longtemps encore à partager avec le *Bulletin* de la Société belge de Géologie l'honneur de publier le résultat de vos travaux,

La Société d'Anthropologie a décidé de vous envoyer, à l'occasion de cet anniversaire, une adresse de félicitations et m'a fait l'honneur de me déléguer pour vous la présenter. En voici le texte :

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ COLLÈGUE,

Nous sommes heureux d'être les interprètes des membres de la Société d'Anthropologie de Bruxelles et de vous présenter leurs félicitations les plus cordiales à l'occasion du vingtième anniversaire de vos

fonctions de Secrétaire général de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.

Les sympathies que vous avez acquises dans le sein de cette dernière Société sont, vous le savez, partagées par vos Collègues de la Société d'Anthropologie. Vous ne comptez parmi nous que des amis.

Votre carrière scientifique est déjà longue; mais votre retraite comme Secrétaire de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie ne signifie pas votre retraite comme travailleur : vous continuerez pendant longtemps encore, nous en sommes certains, à répartir entre nos deux Sociétés les fruits de votre labeur.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

*Le Secrétaire général,*

D<sup>r</sup> VICTOR JACQUES.

*Le Président,*

D<sup>r</sup> PAUL HEGER.

*(Applaudissements.)*

M. le baron ALFRED DE LOË, Président de la *Société d'Archéologie de Bruxelles*, s'exprime ainsi :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Je suis chargé également de présenter à notre ami van den Broeck les félicitations et le salut cordial de ses confrères de la Société d'Archéologie, et il m'est tout particulièrement agréable de remplir cette mission.

*(Applaudissements.)*

M. le baron L. GREINDL, Secrétaire, fait la communication suivante :

MESSIEURS,

Je ne me croirais pas autorisé à prendre la parole pour me joindre au concert d'éloges que vous venez d'entendre, si je n'avais à vous faire connaître que mon opinion propre. Tant valent les hommes, tant valent leurs félicitations; au point de vue géologique, je ne puis me bercer de l'illusion d'une parcelle quelconque d'autorité, et me bornerai à exprimer la fierté que j'ai d'avoir collaboré ces deux dernières années avec notre Secrétaire général. Qu'il me permette de lui dire tout l'agrément que m'ont procuré nos relations fréquentes. Je tiens

aussi à rappeler l'accueil amical et chaleureux que M. van den Broeck a toujours fait aux personnes que le désir de s'instruire amenait dans notre Société, et, vraiment, n'essaie-t-il pas toujours de faire croire, à tous ceux auxquels il rend service, qu'il est lui-même leur reconnaissant obligé?

Le résultat de cette rare courtoisie, vous le voyez, Messieurs, dans cette assemblée; alors que d'habitude nos séances « annuelles » provoquent la désertion de nos membres les plus fidèles, qu'attirent cependant de plus en plus nombreux les communications scientifiques, voici que l'amitié a réussi à nous obliger à choisir un local plus vaste pour tenir nos séances. Il me semble cependant que lui-même serait trop petit s'il devait contenir tous ceux qui sont unis à nous de cœur en cette solennelle circonstance; ce sont leurs regrets et leurs vœux que je suis chargé d'exprimer.

Et tout d'abord, vous serez unanimes à regretter l'absence de notre ancien Président et vénéré maître, M. J. GOSSELET; il avait été le premier à nous envoyer sa chaleureuse adhésion; ses forces ne sont plus à la hauteur de son cœur toujours jeune. Voici son éloquente lettre :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je regrette vivement que la maladie m'empêche de me rendre à la manifestation organisée en l'honneur de M. E. van den Broeck. Le Président de la Société géologique du Nord portera à notre collègue les félicitations de la Société. J'eusse vivement désiré y joindre les miennes. J'ai été témoin, presque confident de la naissance de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie. J'ai applaudi à l'heureuse inspiration de M. van den Broeck et de ses collaborateurs, de diriger en partie les efforts de la nouvelle Société sur les questions de géologie appliquée. Pendant deux ans, j'ai pu apprécier comme président le dévouement inlassable de notre Secrétaire général; j'eusse rappelé avec grand plaisir cette collaboration où j'avais l'honneur et lui la peine; j'eusse répété ce que vous pensez tous et ce que vous lui direz en cette solennité, c'est que depuis vingt ans il est l'âme de la Société. Tout en lui conservant son caractère scientifique, il a toujours cherché le caractère pratique des questions. L'hydrologie, le grisou, les sables bouillants et d'autres sujets encore ont été mis par lui à l'ordre du jour de nos séances et la discussion provoquée auprès de tous les spécialistes. Par là, non seulement il a mis en lumière l'importance des travaux de la Société belge de Géologie, mais il a rendu un service signalé à toutes les sociétés géologiques, en leur montrant comment elles pouvaient étendre leur influence sur le monde industriel.

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Président, de dire à la Société belge de Géologie que si je n'assiste pas à la belle séance du 16, c'est qu'il y a pour moi impossibilité absolue, mais je suis de cœur avec vous.

Il me serait difficile, sans abuser de votre patience, de donner lecture de la correspondance reçue de tous ceux que l'âge ou l'éloignement tiennent séparés de nous. Qu'ils m'excusent de ne pas les citer ici, et de me borner à quelques extraits des plus qualifiés d'entre eux — spécialement parmi nos membres honoraires et associés étrangers — pour vous communiquer l'impression de leurs sentiments.

M. ALBERT GAUDRY, de l'Institut, professeur honoraire au Muséum de Paris, nous écrit « que les géologues français admirent non seulement les beaux travaux de M. van den Broeck, mais aussi le dévouement avec lequel il a fondé et développé la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, qui est un honneur pour la Belgique et jette tant de lumière sur la grande histoire des temps passés. Vous pouvez donc être assurés que nos savants seront heureux de voir rendre hommage à votre éminent Secrétaire général, et moi je le serai tout particulièrement parce que je l'aime beaucoup depuis bien longtemps. Il me sera sans doute difficile à mon âge d'aller, en hiver, à Bruxelles, mais je serai de tout cœur avec vous ».

De M. JAMES GEIKIE, professeur de géologie et de minéralogie à l'Université d'Édimbourg : « J'adhère cordialement avec vous pour reconnaître que le grand succès de votre Société est largement dû aux services dévoués de son distingué Secrétaire général. J'ai toujours été un grand admirateur de ses travaux géologiques, remarquables par leur science, leur esprit d'analyse, le complet affranchissement de tout parti pris, la rigueur de ses conclusions. »

M. KARPINSKY, directeur du Comité géologique de Russie, professeur à l'École des Mines de Saint-Pétersbourg, regrette infiniment de ne pas pouvoir assister à notre séance pour exprimer à M. van den Broeck sa cordiale reconnaissance pour les services tout à fait exceptionnels qu'il a rendus à la science comme fondateur et organisateur de la Société et comme Secrétaire général, dont l'activité fera les pages saillantes dans l'histoire de celle-ci.

De la longue lettre de M. M. BOULE, professeur de paléontologie au Muséum de Paris, je n'extrais que ceci : « Cet éminent géologue est apprécié en France autant par la beauté de son caractère, la loyauté de son tempérament que par l'importance de ses travaux et son dévouement à la science. Nous savons tous ici le rôle qu'il a joué à la

Société belge de Géologie, dont il a été l'âme pendant vingt années, et nous applaudissons tous, de grand cœur, à l'heureuse idée que l'on a eue de créer pour lui la dignité de Secrétaire général honoraire. »

« Personne ne saurait, dit M. STANISLAS MEUNIER, professeur de géologie au Muséum de Paris, applaudir plus sincèrement que moi à votre heureuse idée d'entourer d'une solennité imposante la promotion de M. van den Broeck. On ne saurait trop remercier ce zélé serviteur de la science de l'activité qu'il a apportée sans compter à l'accomplissement d'une tâche si lourde que beaucoup d'autres auraient reculé devant l'effrayante responsabilité qu'elle entraîne. Et l'on ne saurait trop le féliciter d'avoir su atteindre un but si difficile en entourant les devoirs de son ministère d'une forme affable, qui n'a pas peu contribué à concilier à la géologie un nombre considérable de fervents partisans jusqu'alors indifférents à ses progrès. »

Le docteur MOJSISOVICS VON MOJSVAR, conseiller des mines, à Vienne, insiste pour que nous ne négligions pas de transmettre ses vœux; il est heureux d'avoir l'occasion de témoigner à notre infatigable Secrétaire sa grande sympathie et sa haute considération. La nomination de Secrétaire général honoraire n'est qu'un faible remerciement pour les immenses services rendus par lui à la Société.

Retenu loin de nous par ses nombreuses occupations, le docteur ROSENBUSCH, professeur de géologie à l'Université d'Heidelberg, participe de tout cœur à notre manifestation et envoie à notre très méritant Collègue l'assurance de sa plus grande estime.

Notre zélé collaborateur M. SACCO, professeur de paléontologie à l'Université de Turin, est heureux de voir ses collègues témoigner à notre admirable et infatigable Secrétaire toute la sympathie et la reconnaissance dues à son zèle éclairé pour notre Société, qui entre glorieusement dans sa vingtième année de vie très active.

M. J. LAMBERT, le savant paléontologiste de Troyes, tient à se joindre à nous pour exprimer à M. van den Broeck ses sentiments d'admiration pour ses travaux, de gratitude, de haute et affectueuse estime pour sa personne.

M. G. RAMOND, assistant au laboratoire de géologie du Muséum de Paris, est à même, depuis une trentaine d'années, d'apprécier et d'estimer notre Collègue; il sait que la Société lui doit une grande partie de sa prospérité et regrette sa décision de quitter le Secrétariat général.

Je pourrais continuer ainsi longtemps et analyser de même les missives reçues de M. le Dr ABEL, de Vienne; C. CAYEUX, de Paris;

FOURNIER, de Besançon; DE GROSSOUVRE, de Troyes; M. KENNY HUGHES, de Cambridge; D<sup>r</sup> JENTSCH, de Berlin; JOHNSTON-LAVIS, de Beaulieu; DE MARGERIE, de Paris; ENRICO NICOLIS, de Vérone; P. OEHLERT, de Laval, et bien d'autres de nos confrères de l'étranger.

Mais il me faut donner la parole maintenant à quelques-uns de nos nationaux.

M. H. DE DORLODOT, professeur à l'Université de Louvain et membre du Conseil de surveillance du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, qu'un cruel mal de gorge empêche de se déplacer pendant l'hiver, n'a pu, à son grand regret, se rendre à notre séance. Il eût fort désiré prendre part à notre manifestation, non seulement parce que c'était justice de la part de la Société belge de Géologie de rendre hommage au zèle de son Secrétaire général, à l'activité duquel elle doit principalement son existence et sa prospérité, mais aussi et plus encore peut-être parce qu'elle s'adresse au savant dont les travaux ont tant contribué à élucider les problèmes les plus complexes de nos terrains crétacés et tertiaires.

M. EUG. VAN OVERLOOP, conservateur en chef des Musées du Cinquantenaire et secrétaire du Conseil de surveillance du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, regrette qu'un devoir de famille l'empêche d'assister à l'assemblée de ce jour. Il tient à marquer combien il le regrette et combien il se serait associé de tout cœur à la manifestation de sympathie dont M. van den Broeck va être l'objet.

D'une longue lettre dont M. EUG. LAGRANGE a été, au dernier moment, empêché de donner lecture (1), j'extrais les passages suivants :

« En célébrant en ce jour le vingtième anniversaire de la Société de Géologie, nous voulons remercier aussi et honorer celui qui l'a fondée, qui en a été l'âme et qui, après ces vingt années de labeur, désire prendre sa retraite comme Secrétaire général et se consacrer entièrement à la science pure, dont il est en Belgique un des plus nobles représentants.

» Parmi les voies nouvelles où l'initiative de M. Ernest van den Broeck a engagé la Société belge de Géologie, il en est une dont je m'étais aussi occupé, quoique à un tout autre point de vue. Depuis longtemps déjà, notre collègue avait songé à exécuter en Belgique des recherches microsismiques pour éclairer le grand et terrible problème du grison,

---

(1) Parvenue au cours de la séance, mais trop tard pour être lue en son temps, cette lettre trouve ici sa place tout indiquée.

lorsque de mon côté je parvins à y créer une station destinée aux études du même genre, mais purement théoriques. Sous l'impulsion de M. van den Broeck, la création de stations nouvelles, d'un véritable réseau sismique, fut décidée; cette œuvre est d'autant plus méritoire que les difficultés en sont considérables. Mais ce que je veux mettre en lumière ici, c'est le fait seul de l'initiative sismologique de notre Secrétaire général en ce qui concerne les travaux belges. Je pourrais, d'ailleurs, la faire remonter bien avant l'époque même où il préconisait la création de stations grisouto-sismiques; dans un superbe mémoire, aux larges vues, où il analysait les travaux du colonel Goulier sur les résultats du nivellement de la France, ne mettait-il pas en évidence, dès 1891, l'existence des mouvements qui en produisent la déformation lente, suivant la voie première ouverte par le premier des grands sismologues, par le créateur du pendule horizontal, par von Rebeur-Paschwitz? »

Ces quelques extraits me permettront de ne pas entrer dans le détail des lettres aimables reçues de nos compatriotes, car ils sont légion ceux d'entre nos collègues et amis de Belgique qui ont tenu à remercier et congratuler M. van den Broeck à l'occasion de sa retraite et de son élévation proposée au poste de Secrétaire général honoraire.

Nous terminerons toutefois cette série d'extraits, dont le commun élan de sympathie, quelque flatteur qu'il soit, est forcément tant soit peu monotone, par l'aperçu des sentiments d'un amateur éclairé.

« Il ne m'est malheureusement pas donné de pouvoir suivre M. van den Broeck dans son œuvre de savant, mais j'ai pu apprécier son haut caractère et son amabilité à ouvrir un coin de ses connaissances à un profane tel que moi. J'ai de plus trouvé en lui un sincère admirateur et un puissant divulgateur des beautés et des curiosités de mon cher pays. Je lui en garde une reconnaissance profonde et vous prie de le lui exprimer à l'occasion de sa regrettable retraite » Ainsi parle M. FAGNART, de Couvin, ainsi pourraient s'exprimer un grand nombre d'entre nous.

Si parmi nos confrères M. van den Broeck a su s'attirer de si chaudes sympathies, il n'en a pas moins acquis parmi d'autres groupes de collaborateurs. Son éditeur lui-même, M. H. MARTIN, le distingué directeur de l'Imprimerie Hayez, qui publie notre *Bulletin* depuis dix ans, nous écrit :

« Empêché, à la toute dernière heure, de m'associer ce soir aux applaudissements qui saluent pour M. van den Broeck un si glorieux anniversaire et la consécration si éclatante d'un passé tout de labeur et

de dévouement, je viens l'assurer de toute ma sympathie admirative et lui exprimer, au nom de la Maison que je dirige, tout le regret que j'éprouve à le voir quitter un poste où nous étions depuis plus de dix années en si étroite communauté de vues pour le plus grand bien de la Société belge de Géologie, et de voir cesser sur ce terrain des relations que sa bienveillance avait rendues si faciles et si agréables. »

Vous vous joindrez à moi, je pense, pour admirer ce phénomène rare de relations amicales après dix ans de labeur en commun.

De nombreuses Sociétés savantes, avec lesquelles nous sommes en relations d'échanges, qui n'ont pu se faire représenter, ont tenu également à s'associer à notre fête; toutes nous félicitent d'avoir atteint, d'une façon aussi prospère, notre vingtième exercice social; toutes s'associent à notre regret de la décision prise par notre excellent Secrétaire général.

Permettez-moi de vous les citer seulement pour ne pas abuser de votre attention. De Belgique, nous sont venues des adresses de la *Société géologique du Luxembourg*, de la *Société royale de Géographie d'Anvers*, de la *Société des Sciences, Lettres et Arts du Hainaut*. De nos amis de France, outre les illustres représentants de leurs deux plus belles sociétés géologiques, qui honorent notre assemblée de leur présence, nous avons des lettres de la *Société de Spéléologie*, de l'*École d'Anthropologie de Paris*, de la *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, de la *Société d'études des Sciences naturelles de Béziers*, de la *Société de Géographie de l'Est*, à Nancy, de la *Société linnéenne de Normandie* et du *Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de l'Université de Caen*. Nos collègues d'Angleterre nous ont délégué le Dr Smith Woodward, du *British Museum*, mais nous avons aussi reçu des lettres de la *Société royale géographique de Londres* et du *Service géologique des Indes*, qui, de Calcutta, envoie à M. van den Broeck ses très chaleureuses félicitations.

La *Deutsche Geologische Gesellschaft* a été l'une des premières à répondre à notre avis; de même que le *Naturhistorische Hofmuseum* de Vienne, qui nous a spécialement priés de remettre à notre jubilaire la lettre que voici; la *Société d'Histoire naturelle des provinces rhénanes et de Westphalie*, la *Société physique d'Erlangen* nous ont aussi félicités.

La rédaction de l'*Erdbebenwarte*, de Laibach, a exprimé d'amers regrets de voir se retirer de la lice l'initiateur de nos stations sismiques; qu'elle se rassure, car je puis promettre sans crainte qu'il n'a pas fini de lutter pour la recherche de la vérité scientifique; puisse-t-elle sortir du puits de Frameries!

L'Académie royale des Sciences de Turin, l'Académie des Sciences de Catane, l'Académie des Nuovi Lincei de Rome, l'Académie des Sciences naturelles de Gènes, la Société sismologique italienne, la Rivista italiana de Paleontologia, l'Institut agronomique de Pérouse, la rédaction du Giornale di Geologica pratica nous saluent par-dessus les monts avec le bel enthousiasme qui caractérise les Italiens.

Nous avons encore reçu d'Europe des lettres de la Société physiographique de Lund, de l'Académie royale des Sciences exactes, physiques et naturelles de Madrid, de la Commission géologique du Portugal, de la Société de Géologie de Lisbonne.

Voulant nous congratuler d'une façon particulièrement aimable, la Société fribourgeoise des sciences naturelles, dans sa séance du 2 janvier dernier, a, à l'unanimité, acclamé notre Secrétaire général comme membre honoraire et m'a prié de ne lui remettre son diplôme que le 16 février. De même, la Société scientifique « Antonio Alzate » de Mexico a chargé son distingué Secrétaire perpétuel, M. R. AGUILAR Y SANTILLAN, de transmettre à M. VAN DEN BROECK le diplôme de membre correspondant qui lui est décerné.

La délicate attention de ces deux corps savants vous touchera sans doute profondément, Messieurs, et je vous propose d'applaudir à cette gracieuse initiative. (*Applaudissements.*)

Par delà l'Atlantique sont de nombreux foyers scientifiques qui jouissent encore de régions vierges à explorer : la Division des Sciences du Département de l'Éducation à New-York (Musée de l'État), la célèbre et puissante Smithsonian Institution, l'American Philosophical Society de Philadelphie, la Stanford University de Californie nous ont très aimablement répondu et félicitent de son œuvre notre Secrétaire général.

La Direction générale du Musée scientifique, agricole et industriel de San Salvador (Amérique centrale) et ses adjoints « s'associent de grand cœur aux vœux de la Société belge et envoient au savant M. van den Broeck la sincère expression de leurs plus vives sympathies ».

Des antipodes nous parvient, en faveur de M. van den Broeck, l'expression des sentiments sympathiques du Département des Mines et des Forêts de Melbourne (Australie).

Enfin, je reçois à l'instant un télégramme de Saint-Pétersbourg : « La Société impériale minéralogique de Russie, félicitant la Société belge de Géologie à son deuxième décennaire, prie d'exprimer à M. VAN DEN BROECK ses hommages, chaleureux souhaits et remerciements pour les grands services rendus à la Science pendant vingt ans de sa vaillante activité. » (s.) KARPINSKY, TSCHERNICHÉW.

D'autres télégrammes de félicitations, spécialement adressés à M. E. VAN DEN BROECK, viennent aussi de nous arriver, les uns hier et ce matin, les autres à l'instant, émanant de MM. BERGERON, de Paris; BUTTGENBACH, de Bruxelles; CHOFFAT, de Lisbonne; DELGADO, de Lisbonne; DE DORLODOT, de Louvain; JANET, de Beauvais; MARTEL, de Paris; PAVLOW, de Moscou; RABOZÉE, de Bruxelles; SCHARDT, de Veytaux.

En remettant à notre Secrétaire général honoraire les dossiers de toutes ces missives, je prolonge involontairement pour lui l'écrasante besogne de la correspondance quotidienne. Pendant de longs jours, il pourra remercier, de sa part comme de la nôtre, pour tous ces témoignages d'affectueuse sympathie. (*Applaudissements prolongés.*)

Aux discours qui précèdent, M. E. VAN DEN BROECK fait les réponses ci-dessous :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES, DÉLÉGUÉS D'INSTITUTIONS  
ET DE SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES,

A chacun de vous que nous venons d'entendre, nationaux et amis d'outre-frontières, exposant tour à tour les sentiments de confraternité et d'estime scientifique dont je suis l'objet de plus en plus confus, je voudrais pouvoir répondre en détail et dire combien je suis sensible aux affectueux sentiments, aux hienvieillants souvenirs que vous venez d'évoquer.

Mais comment le pourrais-je sans abuser de votre temps et de la patience de nos nombreux collègues ici présents?

J'aurais d'ailleurs quelque peine à démêler en ce moment l'écheveau touffu des multiples pensées qui m'assaillent en même temps. Aussi, me souvenant de mon ancien rôle de Secrétaire, je devrais peut-être vous prier de laisser ultérieurement ma plume tracer plus à loisir le détail de mes remerciements à chacun de vous. Mais la plume du Secrétaire, je viens de l'abandonner. Qu'il me suffise donc de vous dire que les Institutions et Sociétés savantes que vous représentez avec tant d'autorité et dont vous vous êtes faits les éloquents porte-paroles ne constituent à mes yeux qu'une seule et même grande famille scientifique, à laquelle je dois le peu que je sais, qui m'a inspiré le goût et l'amour du travail, le désir d'apprendre et de savoir. Un égal sentiment de reconnaissance m'attache à ces divers centres de travail scientifique dont vous êtes les vivants symboles et où, depuis longtemps,

je fus chercher des exemples, dont profita à son tour la Société belge de Géologie.

N'est-ce pas, en effet, ma vie scientifique tout entière qu'évoquent, en Belgique, la *Société zoologique et malacologique*, où, dès 1868, je fis mes premières armes, la *Société d'Anthropologie de Bruxelles*, où l'importante question de l'étude des gisements fait jouer à la Géologie un si grand rôle, la *Société d'Archéologie de Bruxelles*, où m'appellent, depuis peu, de nouveaux champs d'étude?

De même, la *Commission de la Carte géologique* me rappelle que, depuis 1880, je fus attaché au grand œuvre du levé de notre Carte détaillée, et le *Service géologique*, que tant de liens rattachent à notre Société, a repris et étendu notre programme d'applications géologiques, que nous fûmes les premiers d'entre les Sociétés similaires à avoir placé au premier plan de notre programme d'études. Ces institutions viennent glorieusement compléter le vaste cadre où, dans notre pays, se sont trouvés confondus les solidaires efforts de notre activité à tous, comme mes initiatives et mes efforts, si aimablement rappelés tout à l'heure.

Ce sont de bien précieuses et cordiales relations au dehors qu'évoquent et la *Société géologique de France* qui, en 1901, voulut bien m'élever au poste envié de la Vice-Présidence, et les *Sociétés géologiques de Londres et du Nord* qui chacune m'ont appelé dans le cénacle de leurs membres à titre honorifique. On le voit, ces diverses Institutions et Sociétés savantes, qui aujourd'hui vous ont délégués, mes chers Collègues, dans le but de saluer mon départ d'un Secrétariat où j'ai fait simplement mon devoir, avaient déjà d'anciens droits à ma gratitude.

Votre réunion sympathique autour de moi m'émeut profondément; ce qui me permet tout au plus d'ajouter qu'à mes yeux elle synthétise toutes les joies d'une existence de travail et me rappelle délicieusement tout ce que j'ai rencontré chez chacun de vous de précieux encouragements, d'utiles exemples, d'affectueux conseils et aussi de douces et enviabiles récompenses.

Aussi à vous tous, ici délégués, et aux Institutions et Sociétés que vous représentez, je ne puis que dire : Merci, grand merci et encore merci !

MON CHER SECRÉTAIRE,

Je suis particulièrement confus de la bienveillance que vous me témoignez et réellement les paroles me manquent pour vous remercier comme je le voudrais.

Notre amicale collaboration au Secrétariat, pendant ces deux dernières années, — au cours desquelles vous m'avez si vaillamment aidé à effectuer une tâche dont l'allure trop sédentaire commençait à menacer ma santé, — m'a laissé à moi aussi, je tiens à l'affirmer hautement, un bien doux et très réconfortant souvenir. Cette collaboration m'a donné, comme elle nous a procuré à tous, l'assurance que la mission qui va maintenant vous incomber sera reprise et continuée dans des conditions donnant les plus hautes espérances pour l'avenir et pour l'essor de la Société belge de Géologie.

J'aurai donc connu toutes les joies : celle du déjà glorieux passé de la Société, celle, actuelle, de l'émouvant instant de ma retraite et, grâce à vous, celle enfin des solides espérances dues à votre sympathique et active personnalité, pleine de promesses. (*Applaudissements.*)

Vous avez consenti à vous faire l'organe éloquent et le commentateur trop aimable de ceux que leur grand âge, l'éloignement ou la maladie tiennent absents de cette réunion, mais qui, présents de cœur à nos effusions, vous ont chargé de me transmettre leurs congratulations, leurs amicales félicitations.

Je vous en remercie affectueusement, ainsi que les éminents collègues dont vous avez bien voulu, pour m'en offrir le bouquet parfumé, butiner les aimables fleurs de rhétorique dans le parterre diapré de leurs amicales correspondances.

Sans m'exagérer ce qui me revient réellement dans ces hommages des maîtres de la Science, j'avoue qu'ils me sont précieux et réconfortants; ils embaument et ensoleillent le voile forcément grisâtre et mélancolique du départ.

Quant aux Institutions et Sociétés savantes que vous avez citées et dont vous me remettez les adresses, si flatteuses et si sympathiques, je les remercie toutes et bien vivement du plus profond de mon cœur. Mais cet hommage international qui m'est apporté en un si volumineux dossier, ne s'adresse pas à moi seul; permettez donc que, sans me laisser griser par un tel encens, j'en reporte les causes et le principal facteur à la haute considération dont *vos travaux à tous*, mes chers Collègues et amis, ont fait entourer dans l'Europe savante, et même outre-mer, le nom et le *Bulletin de la Société belge de Géologie*, objectif principal de ces hommages, qui ne peuvent m'atteindre que par simple ricochet.

Et pour l'honneur qui m'est personnellement fait, tant par la

Société fribourgeoise des Sciences naturelles, qui me confère le titre de membre honoraire de cette très estimée association scientifique, que par la Société scientifique Antonio Alzate, de Mexico, qui me décerne le titre d'associé, j'en suis infiniment touché, comme aussi des applaudissements dont vous avez bien voulu, mes chers Collègues, en souligner l'annonce. Par la date, si délicatement choisie, à laquelle m'échoient ces nouveaux titres honorifiques, en même temps que celui, si précieux, que vous venez de me décerner aujourd'hui, ces rares hommages marqueront à jamais un des plus beaux souvenirs de mon existence.

(*Applaudissements.*)

L'Assemblée générale annuelle de clôture de l'exercice 1906, interrompue pour permettre la célébration du deuxième décennaire de la Société et la manifestation en l'honneur de M. E. van den Broeck, est reprise pour permettre à l'assemblée de procéder aux *elections* statutaires, dont le résultat se trouve rapporté plus haut.

Après la clôture de la séance, des groupes amicaux se forment parmi la nombreuse assistance, tant pour remercier cordialement les membres de l'étranger et de la province accourus pour rehausser l'éclat de la fête, que pour admirer le beau médaillon de M. van den Broeck, œuvre réussie du sculpteur Ch. Samuel, et, enfin, pour réitérer au Secrétaire général démissionnaire l'expression de la reconnaissance et de la sympathie de ses collègues.

Un banquet, réunissant un grand nombre d'adhérents, vint enfin consacrer le succès de cordialité qui fut la caractéristique de la fête et clôtura agréablement la célébration du deuxième décennaire de la Société.

Parmi les nombreux toasts d'allure très familiale, il faut accorder une mention spéciale à celui de M. HOUZEAU, qui, aux applaudissements unanimes de l'Assemblée, fit remarquer à M. FORIR que sa présence au banquet confraternel, ainsi que l'entrée récente, à sa suite, de ses éminents collègues de l'Université de Liège, dans le sein de la Société de Bruxelles, scellaient définitivement l'entente complète entre tous les géologues du pays.

